prospective et systémique psInstitut

Cahiers de systémique
2026, 8, p. 23-37
https://www.groupepsi.com/cahiers-de-systemique
ISSN 2968-0190
DOI : https://doi.org/10.5281/zenodo.23257585

Corps marchandisé, corps empêché
Lectures systémiques des trajectoires prostitutionnelles adolescentes

Laurent MÉLITO
Sociologue consultant, chargé d'enseignement en formation continue
Université Sorbonne Paris Nord
lmelitoehess@gmail.com

Résumé :

Cet article propose une lecture systémique des trajectoires prostitutionnelles adolescentes en analysant le corps comme lieu d'une triple inscription – économique, relationnelle et institutionnelle – et comme opérateur révélateur des boucles de renforcement qui maintiennent ces situations. L'approche systémique de l'école de Palo Alto (Watzlawick, Weakland, Fisch) est mobilisée pour son appareillage conceptuel : paradoxes pragmatiques, double contrainte, boucles de renforcement, homéostasie dysfonctionnelle. L'article s'appuie sur une revue critique de la littérature pluridisciplinaire – sociologie de la délinquance, psychotraumatologie, sociologie des institutions – articulée à une expérience d'observation clinique et institutionnelle dans le champ de la protection de l'enfance. Sa thèse centrale est que la dissociation, ordinairement cantonnée à la psychologie du trauma, doit être relue comme processus systémique : elle est l'effet à la fois des paradoxes pragmatiques produits par l'entrecroisement des discours et dispositifs, et du mécanisme qui assure la reproduction des boucles d'exploitation. Les situations prostitutionnelles résultent d'interactions complexes entre facteurs biologiques, psychiques, familiaux, sociaux et institutionnels. Un résultat paradoxal est que les parcours institutionnels, marqués par les ruptures de placement et les logiques contradictoires, participent à produire la vulnérabilité qu'ils sont censés combattre. Cette perspective invite à articuler les registres pénal, social, sanitaire et éducatif dans des dispositifs intégrés, et à penser la prostitution des mineurs comme le produit de processus sociaux de vulnérabilisation plutôt que comme un problème individuel isolé.

Abstract: Commodified Body, Constrained Body: Systemic Interpretations of Adolescent Prostitution Trajectories

This article offers a systemic analysis of adolescent prostitution trajectories by examining the body as the site of a threefold embedding – economic, relational and institutional – and as a revealing factor in the reinforcing loops that perpetuate these situations. The systemic approach of the Palo Alto Group (Watzlawick, Weakland, Fisch) is drawn upon for its conceptual framework: pragmatic paradoxes, double binds, reinforcing loops and dysfunctional homeostasis. The article draws on a critical review of multidisciplinary literature – the sociology of delinquency, psychotraumatology and the sociology of institutions – combined with clinical and institutional observation in the field of child protection. Its central thesis is that dissociation, usually confined to the psychology of trauma, must be reinterpreted as a systemic process: it is the result both of the pragmatic paradoxes produced by the interplay of discourses and mechanisms, and of the mechanism that ensures the reproduction of cycles of exploitation. Situations of prostitution result from complex interactions between biological, psychological, familial, social and institutional factors. A paradoxical outcome is that the trajectories within and through the care facilities, characterised by disruptions in care placements and contradictory approaches, contribute to creating the very vulnerability they are supposed to combat. This perspective calls for the integration of criminal justice, social, health and educational approaches into comprehensive support systems, and for viewing the prostitution of minors as the product of social processes that create vulnerability rather than as an isolated individual problem.

Mots-clés : Prostitution des mineurs – Systémique de Palo Alto – Paradoxe pragmatique – dissociation systémique – protection de l'enfance – santé psychosomatique – boucles de renforcement

éditions de l'ill

Keywords: Minor prostitution – Palo Alto systemic approach – Pragmatic paradox – Systemic dissociation – Child protection – Psychosomatic health – Reinforcing loops

INTRODUCTION : UN OBJET ENTRE PLUSIEURS CHAMPS, UNE LECTURE ORPHELINE

La prostitution des mineurs constitue, dans le paysage des sciences sociales et des pratiques institutionnelles, un objet clivé. Cliniciens, sociologues, juristes, travailleurs sociaux le saisissent chacun depuis leurs outils propres, et cet éclatement disciplinaire produit une fragmentation des lectures qui reproduit, à l'échelle du savoir, la fragmentation des prises en charge. Les approches psychotraumatiques ont imposé un cadre légitime autour de la notion de trauma complexe (Salmona 2013, 2018) et de ses effets dissociatifs. Les approches sociologiques ont enrichi ce tableau par l'analyse des trajectoires de vulnérabilité (Joubert 2003), des rapports de genre et de classe (Kergoat 2009, Mathieu 2007), des logiques institutionnelles (Frechon 2003, Potin 2012). Les approches pénales ont, depuis la loi du 13 avril 2016, consolidé le statut de victime des mineures prostituées.

Ces apports sont indispensables. Ils partagent cependant un point aveugle : ils traitent les trois niveaux d'inscription du corps adolescent – économique, relationnel, institutionnel – comme des registres parallèles dont on constate la coexistence plutôt que d'en analyser les interactions systémiques. Or c'est précisément dans ces interactions que réside la puissance de reproduction des situations. Ce n'est pas la précarité seule, ni l'emprise seule, ni le placement seul qui produit et maintient la situation prostitutionnelle : c'est leur articulation en boucle. La configuration fonctionne comme un système, au sens précis que les théoriciens de Palo Alto ont donné à ce terme.

Cette lacune est perceptible même dans les travaux attentifs à la pluralité des lectures. François Schmoll (2024) montre par exemple, depuis une position clinique, que la prostitution des mineures constitue un analyseur des lectures multiples et antagonistes que l'on peut faire de leur corps – celles du sujet, du proxénète, de l'institution. Mais cette pluralité reste, dans cette perspective, un conflit de représentations ; elle n'est pas encore pensée comme le produit d'un système qui les génère et les entretient.

Ce corps adolescent en situation prostitutionnelle devient le lieu d'une triple inscription : économique par sa marchandisation, relationnelle par les liens d'emprise qui le structurent, institutionnelle par les dispositifs de protection et de contrôle qui tentent de le saisir. Ces trois dimensions ne se juxtaposent pas : elles interagissent pour produire des effets spécifiques sur la santé physique et psychique des adolescentes concernées, majoritairement des filles.

L'article se propose de dépasser ce point aveugle en opérationnalisant un cadre systémique – la systémique communicationnelle de l'école de Palo Alto, telle que l'ont développée Watzlawick, Weakland et Fisch (1975) – pour analyser ces trajectoires. Sa thèse centrale est double. D'abord, les dispositifs censés protéger les adolescentes participent à produire une boucle de renforcement paradoxale : plus le sujet est pris en charge institutionnellement, plus il est dépossédé de son corps, et c'est cette dépossession même qui rend la relation vénale subjectivement désirable comme espace de (ré)appropriation corporelle. Ensuite, la dissociation – ordinairement traitée comme symptôme individuel du trauma – doit être relue comme processus systémique : elle est l'effet des paradoxes pragmatiques générés par l'entrecroisement des discours et dispositifs, et le mécanisme qui assure la continuité des boucles. Cette perspective rejoint les analyses développées par Michel Joubert sur les trajectoires de vulnérabilité, qui montrent que les situations de marginalité ne résultent pas d'un facteur causal unique mais d'une accumulation et d'une interaction de processus de fragilisation (Joubert 2003).

POSITIONNEMENT MÉTHODOLOGIQUE

Cet article est issu d'une synthèse critique de la littérature à orientation théorique. Il ne repose pas sur une enquête empirique nouvelle, mais sur une mise en travail d'un corpus pluridisciplinaire – sociologie de la déviance, psychotraumatologie, systémique, sociologie des institutions de protection de l'enfance – depuis un cadre analytique explicite. Ce cadre est la systémique communicationnelle de Palo Alto, telle qu'elle a été définie dans ses textes fondateurs (Watzlawick, Beavin & Jackson 1967, Watzlawick, Weakland & Fisch 1975) et développée en direction des thérapies familiales (Selvini Palazzoli, Boscolo, Cecchin & Prata 1980) et des applications cliniques (Elkaïm 1989).

Le corpus a été constitué selon un double critère : pertinence pour la description des trajectoires prostitutionnelles adolescentes ; compatibilité avec une mise en dialogue depuis le cadre systémique retenu. Les travaux mobilisés appartiennent à des traditions distinctes – certains sont explicitement critiques de la systémique (notamment les approches féministes matérialistes), d'autres ignorent ce cadre tout en produisant des données compatibles. Ce pluralisme assumé est l'expression d'une position épistémologique selon laquelle le cadre systémique doit être éprouvé à la résistance de données produites depuis d'autres positions.

Les formulations renvoyant à des « récits recueillis » ou à des « trajectoires observées » dans le texte s'appuient sur une expérience d'observation et de supervision dans des structures de protection de l'enfance (maisons d'enfants à caractère social, foyers d'urgence, centres éducatifs fermés), ainsi que sur la consultation de rapports institutionnels et d'études monographiques. Ces éléments ont valeur d'illustration clinique, non de données empiriques au sens strict. La distinction est maintenue tout au long de l'article.

1. Cadre systémique : de quoi parle-t-on ?

1.1 La systémique de Palo Alto : concepts opératoires

La systémique n'est pas une métaphore de la complexité. C'est un programme de recherche précis, développé au Mental Research Institute de Palo Alto à partir des années 1950, autour de Gregory Bateson et de ses collaborateurs. Sa pierre angulaire est l'analyse de la communication comme interaction : ce qui importe n'est pas le sens des messages mais leurs effets rétroactifs sur le système d'interactions dans lequel ils s'inscrivent. De cette orientation découlent plusieurs concepts utilisés ici de manière opératoire.

Le paradoxe pragmatique désigne une situation dans laquelle les injonctions adressées à un sujet sont contradictoires à un niveau logique tel qu'aucun comportement ne peut y répondre de manière cohérente. La double contrainte (double bind) en est la forme la plus étudiée : « sois spontané », « fais preuve d'autonomie mais reste sous contrôle », « exprime ta souffrance mais ne perturbe pas le placement ». Watzlawick, Beavin et Jackson (1967) ont montré que l'exposition répétée à de tels paradoxes produit des perturbations graves de la communication et du comportement.

La boucle de renforcement (ou boucle récursive) désigne un mécanisme dans lequel la réponse institutionnelle à un comportement produit les conditions de sa reproduction. C'est une forme de causalité circulaire : A produit B, qui produit C, qui renforce A. Dans cette logique, la solution au problème devient une composante du problème lui-même – ce que Watzlawick, Weakland et Fisch (1975) ont nommé « plus de la même chose » (*more of the same*).

L'homéostasie dysfonctionnelle désigne la tendance des systèmes à maintenir leur équilibre même lorsque celui-ci est pathologique. Un système familial, une institution, un réseau de relations peut se maintenir dans une configuration nuisible parce que les acteurs y trouvent un équilibre, si coûteux soit-il, préférable à l'incertitude du changement. Cette notion est centrale pour comprendre pourquoi les situations prostitutionnelles résistent aux interventions qui les traitent comme des déséquilibres à corriger, alors qu'elles constituent des équilibres à déconstruire.

1.2 Limites et discussions du cadre

La systémique de Palo Alto a fait l'objet de critiques importantes dont deux méritent d'être discutées. La première, d'origine féministe, pointe la neutralisation des rapports de pouvoir : en traitant toutes les interactions comme symétriques ou complémentaires, elle risque d'effacer la dissymétrie fondamentale entre dominants et dominés, entre adultes et mineurs, entre hommes et femmes. Cette critique est fondée lorsqu'elle vise certaines thérapies familiales systémiques qui ont parfois eu tendance à coresponsabiliser victimes et agresseurs. Elle ne touche pas le cadre analytique lui-même : rien n'empêche d'articuler la description des boucles interactionnelles avec une analyse des rapports de domination, comme l'ont fait Cardi et Pruvost (2012) ou Kergoat (2009). L'enjeu est de traiter les rapports de domination comme les conditions dans lesquelles les boucles s'établissent, et non comme des variables équivalentes à d'autres.

La seconde critique, d'inspiration marxiste, porte sur le risque d'interactionnisme : en se concentrant sur la dynamique des interactions, la systémique peut laisser dans l'ombre les structures macrosociales qui les conditionnent. Cette critique est partiellement juste. Elle ne justifie pas l'abandon du cadre, mais son articulation explicite avec les analyses structurelles de la production sociale de la vulnérabilité (Paugam 1991, Castel 1995). C'est ce mouvement articulatoire que l'article tente de réaliser.

2. LE CORPS COMME LIEU D'UNE TRIPLE INSCRIPTION

2.1. Marchandisation : le corps comme ressource économique

La dimension économique de la prostitution des mineurs ne peut être écartée au profit d'une lecture exclusivement victimaire, même si cette dernière demeure juridiquement fondée et politiquement nécessaire. Les adolescentes en situation prostitutionnelle développent fréquemment un rapport ambivalent à cette pratique, où la contrainte objective coexiste avec une perception subjective d'autonomie économique. Lilian Mathieu (2007) a montré pour la prostitution adulte comment l'espace prostitutionnel constitue un champ social structuré par des rapports de pouvoir spécifiques, où la question des ressources économiques demeure centrale. Cette analyse s'applique avec des spécificités propres aux mineures, dont la précarité matérielle s'inscrit souvent dans des parcours de rupture familiale et institutionnelle.

Les trajectoires observées dans les dispositifs de protection de l'enfance révèlent comment la prostitution s'articule à d'autres formes de débrouille économique. L'argent gagné ne sert pas uniquement à la survie immédiate : il finance l'accès à des biens de consommation, permet de participer à une économie adolescente de laquelle ces jeunes filles sont souvent exclues par leur situation de placement, et constitue parfois le seul moyen d'acquérir une forme de reconnaissance sociale dans leur groupe de pairs. Cette dimension a été analysée par Véronique Blanchard (2019) dans ses travaux sur les filles délinquantes, montrant comment les pratiques transgressives adolescentes s'inscrivent dans des logiques de normalisation et d'intégration au groupe.

Le corps devient ainsi une ressource mobilisable dans une économie où les alternatives font défaut. Cette transformation du corps en capital n'est cependant pas réductible à un calcul rationnel. Elle s'inscrit dans des configurations où la précarité matérielle se conjugue avec des formes de violence symbolique et des processus de dévalorisation sociale qui rendent pensable, puis acceptable, cette mise à disposition du corps. Les travaux de Coline Cardi et Geneviève Pruvost sur les résistances ordinaires des femmes de classes populaires éclairent comment des pratiques apparemment aliénantes peuvent simultanément constituer des formes de débrouille et de survie dans des contextes contraints (Cardi & Pruvost 2012). Ce qui rend cette dimension proprement systémique, c'est son insertion dans une boucle : la pratique prostitutionnelle comble un déficit de normalité que l'institution est censée réduire mais qu'elle aggrave structurellement en maintenant l'adolescente dans un statut de dépendance et d'exception.

L'économie prostitutionnelle contemporaine a connu des transformations majeures avec l'essor des technologies numériques. Les réseaux sociaux, les sites d'annonces, les applications de rencontre constituent de nouveaux espaces de recrutement et d'exercice de la prostitution. Ces transformations modifient les modalités d'entrée dans la prostitution pour les mineures : le contact ne passe plus nécessairement par la rue ou les lieux physiques de sociabilité, mais peut s'établir depuis le téléphone portable, dans l'intimité de la chambre ou du foyer. Cette évolution brouille les frontières entre espace privé et espace public, rend plus difficile le repérage institutionnel, et modifie les rapports de pouvoir entre prostituées et proxénètes ou clients.

2.2. Emprise : le corps dans les configurations relationnelles et la dissociation comme processus systémique

La dimension relationnelle structure puissamment les trajectoires prostitutionnelles adolescentes. Les situations d'emprise, qu'elles soient exercées par des proxénètes, des petits amis ou des pairs, ne se réduisent pas à de la contrainte physique directe. Elles s'inscrivent dans des configurations affectives complexes où la violence coexiste avec des formes d'attachement, où l'exploitation se pare des attributs de la relation amoureuse ou amicale. Ces configurations ont été analysées par Muriel Salmona dans ses travaux sur les violences sexuelles et l'emprise, montrant comment les mécanismes psychotraumatiques participent à maintenir les victimes dans la situation de violence (Salmona 2013).

Le corps adolescent en situation prostitutionnelle est pris dans un réseau de relations où se mêlent affectivité, sexualité, violence et intérêt économique. Les récits recueillis auprès de ces adolescentes révèlent fréquemment une confusion entre ces registres : le proxénète est présenté comme le petit ami, la prostitution comme un service rendu, l'argent comme un don ou une preuve d'amour. Cette confusion n'est pas le signe d'une incapacité cognitive à distinguer ces registres, mais le produit d'une situation où ces dimensions sont effectivement entremêlées dans les interactions quotidiennes.

Les travaux de Florence Maillochon (2012) sur les premières expériences sexuelles à l'adolescence montrent comment celles-ci s'inscrivent dans des rapports de pouvoir genrés, où les filles apprennent à dissocier leur désir de celui de leur partenaire. Cette dissociation, ordinaire dans les socialisations adolescentes, se trouve radicalisée dans les situations prostitutionnelles, où le corps devient un objet détaché de soi, mis à disposition d'autrui selon des modalités qui échappent largement au contrôle de l'adolescente. La notion de dissociation psychique, centrale dans les approches psychotraumatiques, éclaire ces processus où le sujet se déconnecte de son expérience corporelle pour la rendre supportable.

C'est ici que la relecture systémique de la dissociation s'impose. Dans la littérature psychotraumatique, la dissociation est traitée comme un symptôme individuel : le sujet se déconnecte de son expérience corporelle pour la rendre supportable. Cette description est exacte, mais elle s'arrête à mi-chemin. Salmona décrit ce que la dissociation fait au sujet ; Kergoat et Mathieu décrivent ce que les rapports de domination font au corps. Ce que la systémique ajoute, c'est une description de ce que la configuration fait à la dissociation : elle ne la produit pas seulement, elle l'intègre comme mécanisme de régulation de la boucle. La dissociation devient ainsi fonctionnellement nécessaire au maintien de l'équilibre du système – ce qui explique précisément sa résistance aux interventions qui la traitent comme symptôme à réduire. Ce que la systémique permet d'ajouter, c'est que la dissociation est aussi produite – et maintenue – par les paradoxes pragmatiques que les trois niveaux du système génèrent ensemble. Dans la relation vénale, l'adolescente dispose d'un rapport au corps qui lui appartient subjectivement : elle le fait « circuler dans une forme d'échange, clair parce que monnayé ». Dans la relation d'emprise, elle est soumise à des formes de violence qui lui dénient toute maîtrise. Dans la prise en charge institutionnelle, elle est l'objet de soins qui la repositionnent en sujette passive. Ces trois régimes de rapport au corps génèrent des injonctions contradictoires : « ton corps t'appartient / ton corps ne t'appartient pas », « tu es libre de tes choix / tu n'as pas le droit de faire ces choix », « nous te protégeons / nous décidons à ta place ». La dissociation est la réponse adaptative à ces paradoxes : elle permet de coexister avec des expériences corporelles irréconciliables sans s'effondrer. Mais ce faisant, elle court-circuite précisément les ressources psychiques qui permettraient de sortir de la configuration.

Les mécanismes d'emprise s'appuient sur des techniques relationnelles sophistiquées que Roland Coutanceau et Joanna Smith (2013) ont réunies dans leurs travaux sur les auteurs de violences. L'alternance entre violences et moments de tendresse, l'isolement progressif de la victime de ses réseaux de soutien, la culpabilisation qui fait porter à la victime la responsabilité des violences, le contrôle des communications et des déplacements : ces techniques produisent une situation où l'adolescente perd progressivement ses repères et sa capacité à identifier la violence comme telle. L'emprise se construit dans la durée, par la répétition et l'intensification progressive des contraintes, rendant d'autant plus difficile la sortie de la situation.

La dimension groupale de nombreuses situations prostitutionnelles adolescentes mérite attention. Les réseaux de pairs jouent un rôle central dans l'entrée et le maintien dans la prostitution. Des groupes de jeunes filles se prostituent ensemble, se protègent mutuellement, partagent les informations sur les clients ou les lieux. Cette dimension groupale peut constituer un facteur de vulnérabilité supplémentaire, par les effets d'entraînement et de normalisation qu'elle produit. Elle peut aussi constituer une ressource, en offrant un espace de solidarité et de reconnaissance mutuelle dans un contexte de stigmatisation sociale. Les travaux de David Le Breton (2013) sur les conduites à risque adolescentes ont montré l'importance du groupe de pairs dans la construction identitaire à l'adolescence et dans l'expérimentation des limites.

2.3. Institutionnalisation : le corps comme objet de préoccupation et opérateur d'homéostasie dysfonctionnelle

Les dispositifs de protection de l'enfance constituent le troisième niveau d'inscription du corps adolescent en situation prostitutionnelle. Ces institutions sont censées protéger ces jeunes filles, mais elles participent aussi, par leurs modes de fonctionnement, à produire les conditions de leur vulnérabilité. Les ruptures de placement, l'inadéquation des réponses institutionnelles face à la complexité des situations, les logiques de contrôle qui se superposent aux logiques de protection : autant de dimensions qui font système avec la situation prostitutionnelle plutôt qu'elles ne s'y opposent simplement.

Les recherches menées par Isabelle Frechon (2003) sur les sortants de la protection de l'enfance ont mis en évidence les processus de vulnérabilisation produits par l'institution elle-même. Les jeunes filles placées connaissent des trajectoires marquées par l'instabilité, les ruptures affectives répétées, l'absence de continuité éducative. Ces discontinuités institutionnelles entrent en résonance avec les discontinuités familiales qui ont motivé le placement initial, produisant un cumul de fragilités qui rend ces adolescentes particulièrement exposées aux situations d'emprise et d'exploitation. C'est précisément ce que la notion d'homéostasie dysfonctionnelle permet de nommer :

les dispositifs de protection ne cherchent pas à dysfonctionner ; ils cherchent à maintenir un équilibre. Mais cet équilibre intègre les situations prostitutionnelles comme une composante tolérable – parce que les alternatives représentent un coût institutionnel et politique plus élevé que la gestion des situations telles qu'elles sont.

Le corps de l'adolescente en situation prostitutionnelle devient un objet de préoccupation institutionnelle sous l'angle du risque et du danger. Les institutions sanitaires, sociales, judiciaires déploient des dispositifs de repérage, d'évaluation, d'orientation qui visent à extraire ces jeunes filles de la prostitution. Ces dispositifs reposent sur une lecture du corps comme lieu de symptômes à traiter : infections sexuellement transmissibles, grossesses non désirées, conduites addictives, troubles alimentaires. Cette lecture médicale, pour légitime qu'elle soit, risque de manquer la dimension systémique de ces situations si elle ne prend pas en compte l'ensemble des facteurs qui produisent et maintiennent la situation prostitutionnelle.

Les dispositifs d'évaluation de la situation de danger constituent un moment clé de l'intervention institutionnelle. Ces évaluations, menées par les services de l'aide sociale à l'enfance ou par les équipes éducatives, visent à objectiver le danger et à déterminer les mesures de protection appropriées. Elles se heurtent cependant à de multiples difficultés. La prostitution des mineures demeure largement invisible, en partie parce que les adolescentes la dissimulent par crainte des conséquences, en partie parce que les professionnels manquent d'outils pour la repérer. Les indicateurs utilisés – absentéisme scolaire, fugues, possession d'argent ou de biens inexpliqués, marques corporelles – sont ambigus et peuvent correspondre à d'autres situations. Les travaux de Michel Chauvière (2007) sur les catégories de l'action publique ont montré comment les dispositifs d'évaluation participent à construire les problèmes sociaux autant qu'ils les révèlent.

3. LES EFFETS SYSTÉMIQUES SUR LA SANTÉ

3.1. Santé physique : un corps exposé

Les conséquences sanitaires de la prostitution des mineurs sont bien documentées sur le plan médical. Infections sexuellement transmissibles, grossesses précoces, violences physiques, pratiques addictives : le corps prostitué est un corps exposé à des risques sanitaires majeurs. Ces risques ne résultent pas uniquement de l'activité prostitutionnelle elle-même, mais de la configuration d'ensemble dans laquelle elle s'inscrit. La précarité des conditions de vie, l'absence d'accès régulier aux soins, les ruptures dans le suivi médical liées à l'instabilité résidentielle, la méfiance vis-à-vis des institutions sanitaires : ces facteurs s'additionnent pour produire une vulnérabilité corporelle spécifique.

Les travaux dirigés par Pierre Chauvin et Isabelle Parizot (2005) sur l'accès aux soins des populations vulnérables ont montré comment les obstacles à cet accès ne sont pas seulement matériels mais s'inscrivent dans des rapports sociaux de domination qui disqualifient ces jeunes et leurs besoins. Le corps de l'adolescente prostituée est un corps disqualifié, dont les plaintes sont suspectées de manipulation, dont les symptômes sont rabattus sur les conduites à risque, dont la parole est invalidée par son statut de mineure en danger. Cette disqualification institutionnelle participe à aggraver les problèmes de santé en retardant leur prise en charge.

La dimension nutritionnelle constitue un aspect souvent négligé des situations prostitutionnelles. Les troubles alimentaires, qu'il s'agisse d'anorexie, de boulimie ou simplement de dénutrition liée à la précarité, sont fréquents. Le corps adolescent est pris dans des injonctions contradictoires : être désirable pour l'activité prostitutionnelle, correspondre aux normes esthétiques adolescentes, supporter les conséquences physiologiques de la précarité et des addictions. Ces tensions se cristallisent dans un rapport au corps et à l'alimentation pathogène, que les approches médicales traditionnelles peinent à saisir dans sa dimension systémique.

Les violences physiques subies dans le cadre prostitutionnel laissent des traces corporelles multiples. Au-delà des coups et des blessures directement visibles, les adolescentes présentent fréquemment des douleurs chroniques, des troubles gynécologiques, des problèmes dermatologiques. Ces manifestations somatiques sont parfois interprétées comme des plaintes fonctionnelles sans substrat organique, alors qu'elles constituent l'expression corporelle du trauma. Les recherches en psychosomatique, notamment celles menées par Pierre Marty (1990), ont établi que le corps garde la mémoire des violences subies et que les symptômes somatiques peuvent constituer une modalité d'expression de la souffrance psychique lorsque la verbalisation fait défaut.

Les conduites addictives occupent une place centrale dans les situations prostitutionnelles adolescentes. L'usage de substances psychoactives – alcool, cannabis, médicaments psychotropes détournés de leur usage, drogues dures – remplit plusieurs fonctions. Il permet de supporter l'activité prostitutionnelle en anesthésiant les sensations

et les émotions. Il constitue un mode d'appartenance au groupe de pairs. Il offre un moyen de gérer l'angoisse et les troubles du sommeil. Ces addictions deviennent rapidement des problèmes de santé à part entière, nécessitant une prise en charge spécifique que les dispositifs habituels d'addictologie peinent à délivrer à des mineures en situation de grande instabilité.

3.2. Santé psychique : trauma et dissociation

La dimension psychique des situations prostitutionnelles adolescentes a été largement investie par les approches psychotraumatiques. Les travaux de Muriel Salmona (2018) ont établi que la prostitution constitue une situation de violence extrême productrice de trauma complexe, particulièrement lorsqu'elle débute à l'adolescence. Le trauma ne résulte pas seulement des violences sexuelles répétées, mais de l'ensemble de la configuration : emprise relationnelle, marchandisation du corps, déni institutionnel, ruptures affectives.

François Schmoll (2024) identifie cliniquement une double dissociation – entre le vécu corporel au temps de la prostitution et le discours reconstructif de l'après-coup – que la systémique permet de relire comme l'effet d'une boucle qui se reproduit à travers le temps : le retour sur soi dans l'après-coup rejoue, sous forme narrative, les mêmes paradoxes pragmatiques que la situation elle-même avait générés.

Les mécanismes de dissociation constituent une réponse psychique à cette situation traumatique. L'adolescente se déconnecte de son expérience corporelle, développe une forme d'anesthésie émotionnelle qui lui permet de supporter l'insupportable. Cette dissociation n'est pas pathologique en soi : elle constitue une stratégie de survie psychique face à une situation objectivement traumatisante. Elle devient problématique lorsqu'elle se généralise et empêche l'accès à l'expérience subjective, y compris dans des situations qui ne sont plus dangereuses. Comme nous l'avons argumenté dans la section précédente, cette dissociation doit être lue non seulement comme symptôme individuel mais comme processus systémique : la boucle de renforcement paradoxale l'entretient et la rend fonctionnellement nécessaire au maintien de l'équilibre du système.

Roland Coutanceau et Joanna Smith ont analysé les conduites d'emprise et leurs effets sur les victimes, montrant comment l'emprise produit une altération du rapport à soi-même et à la réalité (Coutanceau & Smith 2013). Dans les situations prostitutionnelles adolescentes, cette altération est d'autant plus marquée que le sujet est en pleine construction identitaire. L'adolescence constitue une période de vulnérabilité psychique spécifique, où les repères identificatoires sont instables et où la quête de reconnaissance par les pairs structure largement l'expérience subjective. La prostitution s'inscrit dans cette dynamique adolescente en la pervertissant : elle offre une forme de reconnaissance, un statut dans le groupe, une illusion d'autonomie, tout en détruisant les bases mêmes de la construction subjective.

Les troubles anxio-dépressifs sont quasi constants chez les adolescentes en situation prostitutionnelle. L'anxiété se manifeste sous forme d'attaques de panique, de troubles du sommeil, d'hypervigilance permanente. La dépression se traduit par une perte d'intérêt pour les activités habituellement investies, un repli sur soi, des idéations suicidaires fréquentes. Ces troubles ne constituent pas des comorbidités qui viendraient s'ajouter à la situation prostitutionnelle : ils en sont des composantes intégrales, participant à la maintenir en rendant plus difficile la mobilisation des ressources psychiques nécessaires pour en sortir.

Les conduites auto-agressives – scarifications, tentatives de suicide, mises en danger répétées – constituent une modalité fréquente d'expression de la souffrance psychique. Xavier Pommereau (2013) a analysé ces conduites chez les adolescents comme des tentatives de retrouver une emprise sur son corps et sur sa vie dans des situations où cette emprise a été confisquée. La scarification permet de localiser la douleur, de la rendre visible, de reprendre un contrôle sur un corps qui a été utilisé par d'autres. Ces conduites, souvent interprétées par les institutions comme des manipulations ou des appels à l'aide, constituent en réalité des stratégies de survie psychique qui méritent d'être entendues dans leur dimension communicationnelle – et, du point de vue systémique, comme des tentatives de réappropriation corporelle qui alimentent paradoxalement la boucle : elles génèrent une intensification de la prise en charge, qui renforce la dépossession du corps, qui renforce la dissociation.

3.3. Santé reproductive : grossesses et interruptions

La question de la santé reproductive occupe une place centrale dans les situations prostitutionnelles adolescentes. Les grossesses précoces sont fréquentes, qu'elles résultent de l'activité prostitutionnelle ou de relations avec des pairs. Ces grossesses posent des questions complexes sur le plan de la santé publique et de l'accompagnement social. Certaines adolescentes choisissent de poursuivre leur grossesse, y voyant une opportunité de sortir de la

prostitution, d'accéder à un nouveau statut social, de créer un lien affectif non corrompu par la violence. D'autres recourent à l'interruption volontaire de grossesse, parfois de manière répétée.

Les travaux de Nathalie Bajos sur la contraception et l'avortement ont montré comment ces questions s'inscrivent dans des rapports sociaux de genre et de classe (Bajos & Ferrand 2002). Pour les adolescentes en situation prostitutionnelle, l'accès à la contraception se heurte à de multiples obstacles : absence de suivi médical régulier, méfiance vis-à-vis des institutions sanitaires, difficultés à se projeter dans l'avenir, rapports de pouvoir avec les clients ou les proxénètes qui refusent l'usage du préservatif. L'interruption volontaire de grossesse, lorsqu'elle survient, s'inscrit souvent dans un parcours chaotique où l'accompagnement psychologique fait défaut.

La maternité adolescente en contexte prostitutionnel pose des questions spécifiques aux institutions de protection de l'enfance. Comment accompagner une jeune mère qui poursuit son activité prostitutionnelle ? Comment articuler protection de la mère et protection de l'enfant ? Ces situations révèlent les limites des catégories institutionnelles, qui peinent à penser simultanément la jeune fille comme victime à protéger et comme mère à soutenir dans son projet parental. Les situations observées dans les dispositifs de protection de l'enfance mettent en évidence les tensions entre logiques de contrôle et logiques de soutien qui traversent l'accompagnement de ces jeunes mères[1].

Les infections sexuellement transmissibles constituent un risque sanitaire majeur. Le VIH, les hépatites, les infections bactériennes : ces pathologies sont surreprésentées parmi les adolescentes en situation prostitutionnelle. Le non-usage ou l'usage irrégulier du préservatif, imposé par les clients ou les proxénètes, explique en partie cette surexposition. Les difficultés d'accès au dépistage et au traitement aggravent la situation. Les adolescentes en situation prostitutionnelle ne se perçoivent pas comme un public à risque et ne recourent que rarement aux dispositifs de prévention. Les centres de dépistage anonyme et gratuit, les associations de santé communautaire qui interviennent auprès des travailleurs du sexe adultes, sont peu adaptés aux spécificités des mineures.

4. Les parcours institutionnels comme facteurs de vulnérabilisation

4.1. Placements et ruptures : l'instabilité comme norme

Les trajectoires institutionnelles des adolescentes en situation prostitutionnelle se caractérisent par une accumulation de ruptures. Placements en famille d'accueil, foyers d'urgence, maisons d'enfants à caractère social, centres éducatifs fermés : ces jeunes filles connaissent une succession de lieux d'accueil sans continuité éducative ni stabilité affective. Chaque rupture de placement constitue un moment de vulnérabilité accrue, où les risques d'entrée ou de ré-entrée dans la prostitution augmentent significativement.

Les recherches menées par Émilie Potin (2012) sur les parcours de placement ont montré comment les ruptures répétées produisent une forme d'usure institutionnelle, où les jeunes développent des stratégies de méfiance et de mise à distance vis-à-vis des professionnels. Cette méfiance n'est pas pathologique mais adaptative : elle constitue une réponse rationnelle à des situations où l'attachement aux adultes référents se solde systématiquement par de nouvelles ruptures. Dans ce contexte, les liens d'emprise prostitutionnels peuvent paradoxalement apparaître comme plus stables et plus fiables que les liens institutionnels.

L'instabilité résidentielle s'accompagne d'une instabilité scolaire qui compromet les parcours d'apprentissage. Les adolescentes en situation prostitutionnelle connaissent fréquemment des décrochages scolaires précoces, des orientations par défaut vers des filières dévalorisées, des exclusions liées à leurs comportements. Cette marginalisation scolaire participe à réduire leurs perspectives d'insertion professionnelle future et renforce leur dépendance aux ressources économiques alternatives, dont la prostitution. Les travaux de Mathias Millet et Daniel Thin sur les rapports populaires à l'école ont analysé comment les institutions scolaires produisent de l'exclusion en imposant des normes de comportement et de rapport au savoir inadaptées aux modes de socialisation des classes populaires (Millet & Thin 2005).

Les statistiques de la protection de l'enfance révèlent que certaines adolescentes connaissent plus de dix placements différents avant leur majorité. Cette instabilité extrême rend impossible la construction de liens d'attachement sécurisants et compromet les processus de construction identitaire. Les théories de l'attachement, développées

1. Cf. les communications au colloque « Comprendre et accompagner la parentalité précoce », organisé le 14 mars 2026 à la Faculté de psychologie de Strasbourg, autour des conclusions du programme de recherche PREPAR, conjoint entre l'Université de Strasbourg et P.S.Institut. Actes à paraître.

initialement par John Bowlby et reprises en France par les travaux de Nicole Guédeney, montrent l'importance de la continuité des figures d'attachement pour le développement psychique de l'enfant (Guédeney & Guédeney 2006). Les adolescentes qui ont connu des placements multiples développent fréquemment des attachements insécurisés qui les rendent plus vulnérables aux situations d'emprise.

4.2. Logiques institutionnelles contradictoires

Les dispositifs de protection de l'enfance sont traversés par des logiques contradictoires qui complexifient la prise en charge des adolescentes en situation prostitutionnelle. La tension entre protection et contrôle structure largement ces dispositifs. Les mesures de placement peuvent être vécues comme protectrices par certaines adolescentes, contraignantes par d'autres. Les centres éducatifs fermés, qui constituent la réponse institutionnelle la plus coercitive, oscillent entre une logique de mise à l'abri et une logique de sanction.

Jacques Ion (2005) a analysé les transformations du travail social contemporain, montrant comment les professionnels sont confrontés à des injonctions contradictoires : individualiser l'accompagnement tout en gérant des files actives importantes, développer la participation des usagers tout en maintenant des exigences de contrôle, travailler sur le long terme dans des dispositifs organisés sur le court terme. Ces contradictions se manifestent avec une acuité particulière dans les situations prostitutionnelles, où l'urgence de la protection entre en tension avec la nécessité d'un accompagnement dans la durée.

Ces paradoxes organisationnels se transmettent aux adolescentes sous forme de paradoxes pragmatiques au sens de Palo Alto. « Nous te protégeons / tu n'as pas le droit de rester ici après tes dix-huit ans. » « Tu peux me parler en confiance / je suis tenu de signaler. » « Nous respectons ton autonomie / nous décidons de ton hébergement. » Dans cette logique, les comportements de méfiance, de retrait, de fugue, de dissimulation sont des réponses cohérentes à des injonctions contradictoires – et non des symptômes à corriger.

Les logiques de catégorisation institutionnelle participent également à fragmenter la prise en charge. Une adolescente en situation prostitutionnelle peut être simultanément suivie par l'Aide sociale à l'enfance au titre de la protection de l'enfance, par la Protection judiciaire de la jeunesse au titre d'une mesure pénale, par les services de psychiatrie au titre d'un trouble psychique, par les services de santé sexuelle au titre du suivi gynécologique. Cette multiplicité d'intervenants, en l'absence de coordination effective, produit une dispersion de l'accompagnement qui laisse l'adolescente seule face à la cohérence de son parcours. Les travaux de Claude Martin (2008) sur la coordination dans le champ médico-social ont mis en évidence les difficultés structurelles de cette coordination, liées aux cultures professionnelles différentes, aux territoires institutionnels, aux modes de financement cloisonnés.

La judiciarisation croissante des situations de protection de l'enfance constitue une évolution majeure des dernières décennies. Face aux situations prostitutionnelles, les services de l'Aide sociale à l'enfance saisissent de plus en plus fréquemment l'autorité judiciaire, sollicitant des placements judiciaires qui offrent un cadre plus contraignant. Cette judiciarisation révèle l'impuissance ressentie par les acteurs de la protection administrative face à des situations qui échappent aux modalités habituelles d'intervention. Elle pose cependant la question du sens de la contrainte judiciaire : peut-on protéger efficacement en contraignant ? La contrainte ne risque-t-elle pas de renforcer le sentiment de persécution et de pousser les adolescentes à fuir les institutions ?

4.3. Le placement comme facteur de risque

Paradoxalement, le placement en institution de protection de l'enfance peut constituer lui-même un facteur de risque d'entrée dans la prostitution. Les recherches menées au niveau international ont établi une surreprésentation des jeunes ayant connu un placement parmi les victimes de traite et d'exploitation sexuelle. Plusieurs mécanismes expliquent ce lien. Les institutions collectives concentrent des adolescentes cumulant des fragilités multiples, créant un contexte propice au recrutement par des réseaux prostitutionnels. Les professionnels, confrontés à des situations complexes avec des moyens limités, peuvent peiner à repérer les signes d'entrée dans la prostitution ou se trouver démunis face à des fugues répétées.

Les structures d'hébergement d'urgence, censées constituer une première réponse face au danger, peuvent paradoxalement exposer les adolescentes à de nouveaux risques. La mixité de certains de ces lieux, l'absence de projet éducatif individualisé, la cohabitation avec des jeunes majeurs en grande précarité : autant de facteurs qui peuvent favoriser l'entrée en contact avec des milieux prostitutionnels. Les observations menées dans les centres d'hébergement d'urgence montrent comment ces structures, pensées comme des sas temporaires, deviennent des lieux de vie durables pour des jeunes en errance, sans que les moyens humains et éducatifs ne soient adaptés à cet usage.

La question des fugues structure largement les situations prostitutionnelles des mineures placées. Ces fugues sont fréquemment interprétées par les institutions comme des comportements en danger ou des mises en danger, justifiant un renforcement du contrôle. Cette lecture méconnaît cependant la dimension relationnelle des fugues : elles constituent souvent un retour vers des liens affectifs, aussi problématiques soient-ils. Les adolescentes fuguent pour retrouver leur famille, leurs pairs, leur petit ami-proxénète. Ces liens, même lorsqu'ils sont objectivement dangereux, constituent des repères affectifs dans un parcours marqué par les ruptures. L'alternative proposée par l'institution – rompre avec ces liens pour s'inscrire dans un projet éducatif institutionnel – peut apparaître moins désirable que le maintien de liens connus, même violents.

Les professionnels de la protection de l'enfance se trouvent démunis face à ces situations. Leur formation initiale ne les a généralement pas préparés à repérer et accompagner les situations prostitutionnelles. Les moyens dont ils disposent – le dialogue éducatif, la construction d'un projet personnalisé, l'accompagnement vers l'autonomie – semblent inopérants face à l'urgence et à la violence de ces situations. Cette impuissance professionnelle peut conduire à des réactions défensives : banalisation de la situation, rejet de l'adolescente hors du dispositif, délégation à d'autres institutions. Les travaux de Bertrand Ravon (2009) sur l'usure professionnelle des travailleurs sociaux ont montré comment les situations les plus complexes produisent des effets délétères sur les équipes, nécessitant un soutien institutionnel spécifique.

5. Approches thérapeutiques et limites des dispositifs

5.1. La clinique face à la complexité

Les approches thérapeutiques des situations prostitutionnelles adolescentes se heurtent à de multiples obstacles. Le premier tient à l'accès même au soin : comment proposer un accompagnement thérapeutique à des adolescentes en errance, méfiantes vis-à-vis des institutions, prises dans des configurations d'emprise qui les empêchent de formuler une demande de soin ? Les dispositifs de consultation classiques, reposant sur la régularité des rendez-vous et la verbalisation des difficultés, sont largement inadaptés à ces situations.

Plusieurs expériences de dispositifs de soin adaptés ont été développées. Les équipes mobiles de psychiatrie, qui vont à la rencontre des jeunes dans leur environnement plutôt que d'attendre qu'ils viennent consulter, constituent une première modalité. Les appartements thérapeutiques, qui articulent hébergement et soin psychique, en constituent une autre. Les groupes de parole entre pairs, animés par des professionnels mais reposant sur l'horizontalité des échanges, permettent parfois d'amorcer un processus thérapeutique. Ces dispositifs partagent une caractéristique commune : ils ne font pas du soin psychique une condition préalable à la sortie de la prostitution, mais l'inscrivent dans un accompagnement global qui prend en compte simultanément les dimensions matérielles, relationnelles et psychiques.

Les approches psychocorporelles occupent une place particulière dans l'accompagnement thérapeutique. Le corps prostitué est un corps dissocié, dont l'adolescente s'est coupée pour supporter la violence. Les thérapies qui passent par le corps – relaxation, médiation corporelle, art-thérapie – peuvent constituer un moyen de renouer avec les sensations corporelles, de réhabiter progressivement un corps qui a été vécu comme étranger ou ennemi. Ces approches ne visent pas à effacer les traces du trauma mais à permettre au sujet de se réapproprier son histoire corporelle. Les travaux de Catherine Potel (2006) sur les thérapies à médiation corporelle pour les adolescents ont montré l'importance du détour par le corps dans l'accompagnement psychique des sujets en souffrance. Du point de vue systémique, ces approches interviennent directement sur le mécanisme de dissociation qui assure la continuité des boucles : réintroduire du sujet dans la relation au corps, c'est travailler à dénouer la condition même de la boucle.

La question du cadre thérapeutique se pose avec une acuité particulière. Les adolescentes en situation prostitutionnelle ont connu des transgressions répétées des limites corporelles et psychiques. Le cadre thérapeutique, avec ses règles de régularité, de confidentialité, de non-contact physique, peut constituer une expérience inédite de respect des limites. Ce cadre doit cependant être suffisamment souple pour s'adapter aux contraintes de ces situations : accepter les rendez-vous manqués, tolérer les silences, ne pas exiger une verbalisation immédiate. Les thérapeutes doivent tenir une position paradoxale : maintenir fermement un cadre contenant tout en faisant preuve de la souplesse nécessaire pour ne pas perdre le lien avec l'adolescente.

5.2. Les limites du tout-thérapeutique

La médicalisation des situations prostitutionnelles comporte cependant des risques. Le premier est de rabattre une question sociale et politique – l'exploitation sexuelle des mineurs – sur une dimension individuelle et pathologique. Cette réduction peut conduire à déresponsabiliser les institutions et la société de leur rôle dans la production de ces situations. Si la prostitution des mineurs résulte d'un trauma psychique individuel, la réponse appropriée est le soin psychologique. Si elle résulte d'une configuration systémique articulant précarité sociale, violence de genre, défaillances institutionnelles et exploitation économique, la réponse relève de transformations plus profondes des politiques publiques et des organisations sociales.

Le second risque tient à la temporalité du soin. Les approches thérapeutiques, particulièrement les psychothérapies, requièrent du temps, de la continuité, une certaine stabilité. Or, les situations prostitutionnelles adolescentes sont marquées par l'urgence et l'instabilité. Proposer un suivi psychothérapeutique à une adolescente en errance, sans logement stable, sans ressources, revient parfois à nier la réalité matérielle de sa situation. Les besoins primaires – se loger, se nourrir, être en sécurité – doivent être satisfaits avant de pouvoir engager un travail thérapeutique en profondeur. Du point de vue systémique, une thérapie qui travaille sur les symptômes sans modifier la configuration qui les produit risque de se solder par un échec ou par une aggravation – c'est précisément la logique du « plus de la même chose » décrite par Watzlawick, Weakland et Fisch (1975).

Robert Castel (1995) a développé dans ses travaux sur la question sociale une critique de la psychologisation des problèmes sociaux. Il montre comment le développement des professions psychologiques s'est accompagné d'une tendance à interpréter des difficultés sociales en termes de troubles psychiques individuels. Cette critique s'applique aux situations prostitutionnelles : privilégier le registre thérapeutique peut conduire à occulter les dimensions structurelles de l'exploitation sexuelle des mineurs. Une approche systémique doit articuler le soin psychique avec la transformation des conditions matérielles et institutionnelles qui produisent et maintiennent ces situations.

La question du consentement au soin pose des difficultés spécifiques. Les adolescentes en situation prostitutionnelle expriment rarement une demande spontanée de soins psychologiques. Cette absence de demande peut être interprétée comme un déni de la souffrance, mais elle traduit aussi la méfiance vis-à-vis des institutions et la difficulté à reconnaître sa propre vulnérabilité. Faut-il imposer des soins à des mineures qui les refusent ? Cette question traverse l'ensemble du champ de la protection de l'enfance et révèle les tensions entre respect de l'autonomie et exercice de l'autorité parentale déléguée. Les dispositifs de soins sous contrainte existent en psychiatrie, mais leur transposition aux situations prostitutionnelles pose des questions éthiques et pratiques complexes.

5.3. Vers des approches intégrées

Quelques expérimentations ont tenté de développer des approches véritablement intégrées, articulant les dimensions sanitaire, sociale, éducative et judiciaire. Ces dispositifs partagent plusieurs caractéristiques : une coordination effective entre les différents intervenants, un accompagnement global qui ne fragmente pas la prise en charge, une temporalité longue qui autorise la construction progressive d'une relation de confiance, une attention portée aux conditions matérielles d'existence avant de poser des exigences de changement de comportement.

Ces approches intégrées requièrent des moyens importants et une transformation des cultures professionnelles. Elles supposent que les différents intervenants acceptent de sortir de leurs logiques institutionnelles propres pour construire un projet commun centré sur l'adolescente. Elles impliquent également un travail sur les représentations de la prostitution et des adolescentes prostituées, souvent stigmatisées y compris par les professionnels censés les accompagner. Les formations à destination des professionnels de la protection de l'enfance, de la santé et de la justice constituent un levier essentiel de transformation des pratiques.

L'approche systémique invite à considérer que le soin ne peut être dissocié de la transformation de l'environnement. Soigner une adolescente en situation prostitutionnelle sans modifier les conditions institutionnelles qui ont participé à la produire revient à traiter un symptôme sans agir sur ses causes. Cette perspective rejoint les analyses développées par la santé communautaire, qui insiste sur l'importance des déterminants sociaux de la santé et la nécessité d'interventions qui articulent le niveau individuel et le niveau collectif (Fassin 1996). Dans les termes de l'école de Palo Alto, il s'agit de viser un changement de type 2 : non pas ajuster les règles du jeu, mais modifier le jeu lui-même.

Certaines expériences étrangères, notamment au Québec ou dans les pays scandinaves, ont développé des dispositifs spécialisés dans l'accompagnement des mineures victimes d'exploitation sexuelle. Ces dispositifs articulent plusieurs composantes : un hébergement sécurisé et stable, un accompagnement éducatif intensif, un suivi psychothérapeutique, un soutien scolaire ou en formation professionnelle, un accompagnement juridique. Les évaluations de ces dispositifs montrent des résultats encourageants en termes de sortie de la prostitution et de reconstruction identitaire, à condition que l'accompagnement soit suffisamment long et intensif. La transposition de ces modèles au contexte français se heurte cependant à des obstacles budgétaires et organisationnels majeurs.

6. Enjeux épistémologiques et politiques

6.1. Dépasser les lectures victimaires

La lecture victimaire de la prostitution des mineurs, pour juridiquement et politiquement fondée qu'elle soit, comporte le risque de nier toute capacité d'action des adolescentes concernées. Cette lecture tend à construire ces jeunes filles comme des victimes passives, dénuées d'intentionnalité, entièrement déterminées par les violences subies. Or les observations ethnographiques révèlent que ces adolescentes, même prises dans des configurations d'emprise et d'exploitation, développent des stratégies, opèrent des choix dans des marges de manœuvre réduites, tentent de préserver des espaces d'autonomie.

Cette capacité d'action ne doit pas être confondue avec un consentement qui légitimerait la prostitution. Elle désigne la persistance d'une subjectivité qui ne se réduit pas au statut de victime. Reconnaître cette dimension est essentiel pour construire des accompagnements qui s'appuient sur les ressources propres des adolescentes plutôt que de les considérer comme des objets passifs de l'intervention institutionnelle. Les travaux de James Scott (2008) sur les formes ordinaires de résistance ont montré comment les dominés, y compris dans les situations de domination les plus extrêmes, maintiennent des formes d'action qui préservent une part d'autonomie.

Les récits des adolescentes elles-mêmes révèlent cette tension entre contrainte et agentivité. Elles décrivent comment elles ont été contraintes d'entrer dans la prostitution, mais aussi comment elles ont parfois choisi certains clients, refusé certaines pratiques, négocié des tarifs. Ces microdécisions, prises dans des contextes de contrainte majeure, ne légitiment en rien la situation prostitutionnelle mais témoignent de la persistance d'une subjectivité qui tente de maintenir une emprise minimale sur son existence. Ignorer cette dimension revient à désubjectiver complètement ces adolescentes et à manquer les ressources sur lesquelles un accompagnement pourrait s'appuyer.

6.2. La question du genre

La prostitution des mineurs est massivement genrée : elle concerne très majoritairement des filles. Cette dimension genrée ne peut être écartée sans manquer l'essentiel. La prostitution s'inscrit dans un continuum de violences de genre qui traverse les socialisations adolescentes. Les travaux féministes ont établi que le corps des femmes est construit socialement comme disponible, appropriable, notamment par la sexualité masculine. Cette construction commence dès l'enfance et se poursuit à l'adolescence, où les filles apprennent à gérer les injonctions contradictoires à être désirables sans être accusées de provocation, à satisfaire les désirs masculins sans exprimer les leurs propres.

Christine Delphy (1998) a analysé comment le système de genre repose sur l'appropriation du corps et du travail des femmes par les hommes. La prostitution constitue une forme exacerbée de cette appropriation, où le corps féminin devient littéralement une marchandise. Pour les adolescentes en situation prostitutionnelle, cette appropriation s'inscrit dans des trajectoires marquées par d'autres formes de violence de genre : violences intrafamiliales, agressions sexuelles, harcèlement. La prostitution n'apparaît pas comme une rupture dans ces trajectoires mais comme leur prolongement et leur radicalisation.

Les garçons mineurs en situation prostitutionnelle existent, même s'ils sont moins nombreux et moins visibles institutionnellement. Leurs trajectoires présentent des spécificités liées aux normes de la masculinité. La prostitution masculine adolescente est souvent associée à l'homosexualité et se déploie dans des espaces différents de la prostitution féminine. Elle est également moins facilement identifiable par les institutions, en partie parce que les représentations dominantes de la prostitution la féminisent systématiquement. Les travaux de Michel Dorais (1997) sur les violences sexuelles faites aux garçons ont montré comment ces violences sont minimisées et invisibilisées.

Les approches féministes matérialistes permettent d'analyser la prostitution comme un système d'exploitation qui articule le genre et la classe. Les adolescentes en situation prostitutionnelle sont massivement issues des classes populaires, avec une surreprésentation des jeunes d'origine étrangère ou issues de l'immigration. Cette double domination – de genre et de classe – structure leurs trajectoires prostitutionnelles. Les travaux de Danièle Kergoat (2009) sur la consubstantialité des rapports sociaux ont montré comment les rapports de genre, de classe et de race s'articulent pour produire des situations de domination spécifiques.

6.3. Production sociale de la vulnérabilité

L'approche systémique invite à saisir la prostitution des mineurs non comme un problème individuel mais comme le produit de processus sociaux de vulnérabilisation. Ces processus articulent plusieurs dimensions : la précarité économique des familles, qui limite les ressources matérielles et symboliques disponibles pour accompagner l'adolescence ; les défaillances des institutions de protection, qui cumulent les ruptures plutôt qu'elles n'assurent la continuité ; les inégalités de genre, qui construisent le corps féminin comme appropriable ; le développement d'une économie prostitutionnelle qui recrute prioritairement parmi les populations les plus vulnérables.

Cette lecture systémique rejoint les analyses développées par Serge Paugam (1991) sur les formes contemporaines de disqualification sociale. La prostitution des mineurs touche principalement des adolescentes cumulant des handicaps sociaux : origine sociale défavorisée, parcours migratoire, placement en protection de l'enfance, décrochage scolaire. Ces handicaps ne produisent pas mécaniquement l'entrée dans la prostitution, mais ils réduisent les alternatives disponibles et augmentent l'exposition aux situations d'emprise et d'exploitation. La vulnérabilité n'est pas une caractéristique individuelle mais le produit de processus sociaux qui concentrent les fragilités sur certaines populations.

Les politiques néolibérales contemporaines participent à aggraver ces processus de vulnérabilisation. La réduction des budgets de la protection de l'enfance, le sous-financement chronique des services publics, la précarisation du travail social, le démantèlement des dispositifs de solidarité : ces évolutions fragilisent les institutions censées protéger les adolescentes en danger. Dans le même temps, les inégalités sociales se creusent, concentrant la précarité sur certaines populations. La prostitution des mineurs apparaît ainsi comme un symptôme des dysfonctionnements structurels de nos sociétés plutôt que comme un problème individuel isolé.

6.4. Enjeux de politiques publiques

Penser la prostitution des mineurs dans une perspective systémique implique de transformer en profondeur les politiques publiques. Au niveau de la protection de l'enfance, cela suppose de garantir la continuité des parcours, de limiter les ruptures de placement, de former les professionnels au repérage et à l'accompagnement de ces situations spécifiques. Au niveau sanitaire, cela requiert de développer des dispositifs de soin adaptés, articulant accompagnement psychologique et prise en charge globale. Au niveau judiciaire, cela implique d'articuler la dimension pénale – la poursuite des proxénètes et des clients – avec la dimension protectrice, sans criminaliser les adolescentes victimes.

Ces transformations se heurtent à de multiples obstacles. Le premier est budgétaire : les dispositifs adaptés requièrent des moyens importants dans un contexte de restrictions des dépenses publiques. Le second est idéologique : la prostitution des mineurs active des représentations morales qui peuvent conduire à privilégier la sanction et le contrôle sur l'accompagnement. Le troisième est organisationnel : transformer les pratiques professionnelles et les cultures institutionnelles est un processus long qui rencontre des résistances multiples.

La loi française a évolué ces dernières années avec l'adoption du principe d'interdiction de l'achat d'actes sexuels et la reconnaissance des mineures prostituées comme victimes. Ces avancées législatives ne suffisent cependant pas à transformer les pratiques institutionnelles. Le repérage des situations prostitutionnelles demeure insuffisant, les dispositifs de prise en charge inadaptés, les moyens alloués largement en deçà des besoins. Le passage d'une rhétorique de protection à des pratiques effectives de protection suppose une volonté politique forte et des investissements massifs dans les services de protection de l'enfance, de santé et de justice.

L'approche systémique n'offre pas de solution miracle. Elle constitue une grille de lecture qui permet de saisir la complexité des situations prostitutionnelles adolescentes et d'identifier les leviers d'action possibles à différents niveaux. Elle invite à dépasser les approches univoques – tout-répressif, tout-victimaire, tout-thérapeutique – pour construire des réponses articulant les registres pénal, social, sanitaire et éducatif. Elle rappelle que le corps prostitué est un corps pris dans des rapports sociaux de domination qui le dépassent largement, et que toute intervention sur ce corps doit prendre en compte l'ensemble de la configuration dans laquelle il s'inscrit.

La formation des professionnels constitue un levier essentiel de transformation des pratiques. Les travailleurs sociaux, les soignants, les magistrats, les forces de l'ordre doivent être formés au repérage des situations prostitutionnelles, aux mécanismes d'emprise, aux spécificités de l'accompagnement de ces publics. Cette formation ne doit pas être uniquement technique mais aussi réflexive, permettant aux professionnels d'interroger leurs propres représentations de la prostitution, de la sexualité adolescente, du genre. Les recherches-actions associant chercheurs et praticiens constituent une modalité prometteuse de production de savoirs opérationnels et de transformation des pratiques.

CONCLUSION

La systémique de Palo Alto, mobilisée ici comme cadre analytique opératoire et non comme horizon métaphorique, permet de dépasser les limites des lectures parallèles des trajectoires prostitutionnelles adolescentes. Elle met au jour la boucle de renforcement centrale – prise en charge institutionnelle / dépossession corporelle / dissociation / désirabilité de la relation vénale / justification de la prise en charge – et permet de la nommer précisément : non comme séquence causale linéaire mais comme système autorégulé. Elle permet de relire la dissociation non plus seulement comme symptôme individuel du trauma, mais comme mécanisme systémique produit par les paradoxes pragmatiques qui s'exercent simultanément depuis trois niveaux.

Cette lecture a des implications pratiques directes. Elle déplace la question de l'intervention : il ne s'agit pas de « corriger le comportement de l'adolescente », mais de modifier la configuration qui le produit et le maintient. Elle oriente la formation des professionnels vers une conscience des paradoxes que leurs propres pratiques génèrent. Elle fournit un cadre commun aux différents intervenants, qui peut servir de base à une coordination effective plutôt qu'à une juxtaposition de logiques sectorielles.

Elle ne prétend pas résoudre les difficultés pratiques liées aux ressources et aux arbitrages politiques. Mais elle dit clairement pourquoi les approches univoques – le tout-répressif, le tout-victimaire, le tout-thérapeutique – sont condamnées à reproduire les situations qu'elles prétendent traiter. Le changement de type 2 suppose que l'on accepte de regarder la configuration en face, avec ses boucles, ses paradoxes et ses homéostasies dysfonctionnelles – y compris celles que les institutions productrices de savoir contribuent elles-mêmes à maintenir.

Références :

Bajos N. & Ferrand M. (2002), *De la contraception à l'avortement. Sociologie des grossesses non prévues*, Paris, Inserm.

Blanchard V. (2019), *Vagabondes, voleuses, vicieuses. Adolescentes sous contrôle, de la Libération à la libération sexuelle*, Paris, Les Pérégrines.

Cardi C. & Pruvost G. (dir.) (2012), *Penser la violence des femmes*, Paris, La Découverte.

Castel R. (1995), *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Fayard.

Chauvière M. (2007), *Trop de gestion tue le social. Essai sur une discrète chalandisation*, Paris, La Découverte.

Chauvin P. & Parizot I. (dir.) (2005), *Santé et recours aux soins des populations vulnérables*, Paris, Éditions Inserm.

Coutanceau R. & Smith J. (dir.) (2013), *Troubles de la personnalité. Ni psychotiques, ni névrotiques, ni pervers, ni normaux...*, Paris, Dunod. DOI : https://doi.org/10.3917/dunod.couta.2013.01.

Delphy C. (1998), *L'ennemi principal. Tome 1 : Économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse.

Dorais M. (1997), *Ça arrive aussi aux garçons : l'abus sexuel au masculin*, Montréal, VLB éditeur (réédition Typo, 2007)

Dubasque D. (2014), *Signalement et information préoccupante : enjeux et pratiques*, Paris, Presses de l'EHESP.

Elkaïm M. (1989), *Si tu m'aimes, ne m'aime pas. Approche systémique et psychothérapie*, Paris, Seuil.

Fassin D. (1996), *L'espace politique de la santé. Essai de généalogie*, Paris, PUF.

Frechon I. (2003), *Insertion sociale et familiale de jeunes femmes anciennement placées en foyer socio-éducatif*, thèse de doctorat en sociologie, Université de Paris X Nanterre.

Guédeney N. & Guédeney A. (2006), *L'attachement : concepts et applications*, Paris, Masson.

Ion J. (2005), *Le travail social au singulier*, Paris, Dunod.

Joubert M. (2003), Précarisation et vulnérabilité sociale, *in* Joubert M., Lapostolle D., Chauvin P. (dir.), *Précarisation, risque et santé*, Paris, Inserm, p. 39-58.

Kergoat D. (2009), Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux, *in* Dorlin E. (dir.), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF, p. 111-125.

Le Breton D. (2013), *Conduites à risque. Des jeux de mort au jeu de vivre*, Paris, PUF.

Maillochon F. (2012), Premières relations sexuelles et prises de risque. L'éclairage des enquêtes statistiques réalisées en France, *Agora débats/jeunesses*, 60/1, p. 59-66. DOI : https://doi.org/10.3917/agora.060.0059.

Martin C. (2008), Penser la continuité des parcours de vie. Les enjeux de la coordination, *Informations sociales*, 146(2), p. 72-81.

Marty P. (1990), *La psychosomatique de l'adulte*, Paris, PUF.

Mathieu L. (2007), *La condition prostituée*, Paris, Textuel.

Millet M. & Thin D. (2005), *Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale*, Paris, PUF. DOI : https://doi.org/10.3917/puf.mille.2012.02.

Paugam S. (1991), *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris, PUF.

Pommereau X. (2013), *Nos ados.com en images. Les pratiques d'Internet et des réseaux sociaux au cœur de la vie des jeunes*, Toulouse, Érès.

Potel Baranes C. (2006), *Corps brûlant, corps adolescent. Des thérapies à médiation corporelle pour les adolescents ?*, Toulouse, Érès. https://doi.org/10.3917/eres.potel.2006.01

Potin É. (2012), *Enfants placés, déplacés, replacés : parcours en protection de l'enfance*, Toulouse, Érès.

Ravon B. (2009), Repenser l'usure professionnelle des travailleurs sociaux, *Informations sociales*, 152(2), p. 60-68. DOI : https://doi.org/10.3917/inso.152.0060.

Salmona M. (2013), *Le livre noir des violences sexuelles*, Paris, Dunod.

Salmona M. (2018), La mémoire traumatique : violences sexuelles et psycho-trauma, *Les Cahiers de la Justice*, 1(1), p. 69-87. DOI : https://doi.org/10.3917/cdlj.1801.0069.

Schmoll F. (2024), La prostitution des mineures : le corps en négociation, *Cahiers de systémique*, 2024, 5, p. 25-34. DOI : https://doi.org/10.5281/zenodo.14185053.

Scott J. (2008), *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Amsterdam.

Selvini Palazzoli M., Boscolo L., Cecchin G. & Prata G. (1980), *Paradoxe et contre-paradoxe. Un nouveau mode thérapeutique face aux familles à transaction schizophrénique*, Paris, ESF.

Watzlawick P., Beavin J. & Jackson D. (1967 [1972]), *Une logique de la communication*, Paris, Seuil, traduction française.

Watzlawick P., Weakland J. & Fisch R. (1975), *Changements. Paradoxes et psychothérapie*, Paris, Seuil.